

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIK... 10 fr.
 PÓŁROCZNIK... 6 fr.
 KWARTALNIK... 4 fr.
Zagranicą :
 ROCZNIK... 15 fr.
 PÓŁROCZNIK... 8 fr.
w Królestwie i Cesarstwie Rosyjskiem :
 ROCZNIK... 10 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 6 fr.
 UN AN... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.
Royaume de Pologne et Empire Russe :
 UN AN... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES FRANCS-TIREURS DE LA POLITIQUE

Vous rappelez-vous, au lendemain de la proclamation du Grand-Duc Nicolas, la fameuse lettre ouverte d'un « patriote » Polonais, signée d'un nom né indubitablement sur les bords de la Vistule ou du Niémen ? Vous rappelez-vous, également, que la presse française répéta et commenta ce spécimen de déclaration polonaise ?

Eh bien ! Il est grand temps de dire que ce n'était là que l'œuvre d'un franc-tireur de la politique, d'un homme n'ayant aucune autorité pour prendre la parole, d'un inconnu ne sachant même pas la langue polonaise, d'un particulier, s'étant faufilé au forum.

Et, il est grand temps d'avertir l'opinion française pour qu'elle se méfie de ceux qui surgissent, tout à coup, au milieu des dignitaires, pour assumer le rôle de défenseur de notre cause et de représentant de la Pologne. Leurs arguments, leurs points de vue, leurs désirs, quoique inspirés par la meilleure volonté, n'ont rien de commun avec ceux de la nation polonaise.

Mais, ne condamnez pas ces francs-tireurs. Considérez quel chaos est la Pologne démembrée, foulée aux pieds de trois régimes différents, soumise à trois législatures, à trois esprits civiques.

Pardonnez à ces artisans, à ces bourgeois, à ces rentiers ou à ces artistes, que la renaissance du nom de la Pologne induit en la tentation de suggérer à la France leurs inquiétudes, leurs espoirs, leur soif de liberté. Pardonnez-leur, et n'oubliez pas que les vingt-quatre millions de Polonais ne sont pour rien dans leurs confidences ; et n'oubliez pas que c'est vous, les chefs et les directeurs des grands périodiques français, qui augmentez le nombre de ces francs-tireurs.

La guerre actuelle a mis la Pologne en relief. Le pays oublié, livré à la merci des « affaires intérieures » des Etats co-partageants, s'est soudain révélé à la clarté incendiaire des désastres. Il fallait alors donner, tout de suite, des renseignements, des descriptions, des souvenirs historiques, des résumés diplomatiques de la question polonaise et il fallait courir à leur recherche. Chaque monsieur « ski » devenait une source inépuisable d'informations extraordinaires, chaque monsieur « skiski » avait le droit de commencer son speech : « Nous, par la grâce de Dieu, la Pologne, faisons savoir à qui de droit... »

Que diriez-vous si la Pologne, voulant connaître les ressorts de la diplomatie française, vos calculs, vos buts politiques, prenait avant toute chose en considération les opinions de M. Félix Potin, du D^r Doyen, d'un Flameng ou d'un Paul Fort ? Vous diriez, sans doute, que ces messieurs sont de très bons Français, des hommes ayant les meilleures qualités, voire de grands talents ; mais qu'ils ne sont nullement qualifiés pour parler au nom de la France.

Pourtant, nous autres Polonais, nous nous trouvons être à Paris dans une situation exactement semblable.

Nos représentants parlementaires, les leaders de nos puissantes organisations, les hommes dont on écoute la voix depuis des années dans tout notre pays, se voient supplantés par les francs-tireurs.

Ce sont les francs-tireurs qui pénètrent par leurs amitiés, leurs relations et leurs connaissances dans le laboratoire de la politique française, — et la Pologne, — la Pologne reste dehors.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

LA GUERRE ET L'AVENIR DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Dans les *Wiadomości Archidiecezjalne* de Varsovie, l'abbé J. G. publie un long article où il traite des conséquences de la guerre actuelle pour l'avenir de l'Église Catholique.

Il commence par étudier les caractères de l'église austro-hongroise.

« Il est incontestable, écrit-il, que la défaite ou le partage de l'Autriche-Hongrie sera un malheur pour le catholicisme ; car, étant donné les relations qui se sont établies en France et en Italie entre l'État et l'Église, la monarchie des Habsbourg est l'unique puissance catholique. Mais il ne faut pas oublier certaines circonstances qui diminuent ou même compensent la portée de ce malheur. En fait, depuis les ordonnances de Joseph II, le catholicisme, en Autriche, n'a plus que l'apparence de la vie ; il est privé de force intérieure. Certainement, depuis quelques dizaines d'années, la situation de l'Église s'est beaucoup améliorée, grâce surtout à un heureux choix d'évêques et à la réforme des couvents. Néanmoins, le catholicisme austro-hongrois reste toujours un capital ne produisant pas d'intérêts. Il suffit de considérer, d'une part, les millions de revenus que rapportent les menses épiscopales, les abbayes, et d'autre part, l'état moribond de la presse catholique et aussi, l'insuccès des souscriptions, ouvertes depuis quarante ans, pour la fondation d'une Université Catholique. Celle-ci ne pourrait voir le jour que dans deux ou trois cents ans, à en juger par la lenteur avec laquelle arrivent les fonds.

Ainsi l'Église en Autriche-Hongrie, pleine d'éclat et d'autorité, n'est qu'une institution de façade. L'épiscopat possède, il est vrai, une notable influence dans les sphères gouvernementales, le clergé peut être compté, à certain titre au moins, parmi les facteurs dirigeants. A côté de cela, l'école est en réalité non seulement sans confession, mais encore antireligieuse ; parmi les instituteurs, une moitié est nationaliste, l'autre suit le drapeau rouge, tous cependant sont unis dans leur haine du catholicisme et s'efforcent d'arracher, dans les jeunes âmes, les germes de la foi. Dans les gymnases, le père préfet n'exerce aucune influence et il faut des circonstances particulières pour qu'il puisse en acquérir une. Dans les Universités, un professeur ayant des convictions religieuses n'obtient pas de chaire... »

Plus loin, l'abbé J. G. s'efforce de montrer qu'un partage partiel ou même total de l'Autriche-Hongrie, autrement dit la transformation de cet empire en une série de petits Etats autonomes, ne sera pas forcément préjudiciable au catholicisme. En Bosnie, Herzégovine, Dalmatie, Croatie, Transylvanie, cette nouvelle organisation politique ne pourra que favoriser le développement du catholicisme.

« En résumé ; soyons certains que, après la transformation de l'Autriche-Hongrie, l'Église y subira une crise pleine de dangers et de souffrances, mais que dans cette crise disparaîtra seulement ce qui s'appuyait sur les intérêts matériels, ce qui manquait de réelle vitalité. Tout ce qui est l'esprit, tout ce qui constitue l'essence de l'Église, sortiront renouvelés de cette épreuve. Et, réveillée d'un sommeil léthargique, l'Église fera rayonner les flammes de la foi,

groupant les fidèles, nom d'après leur étiquette, mais d'après leur communion d'âmes. Ce qui est sans valeur tombera ; tout ce qui survivra, vaudra mieux que ce qui avait été auparavant.

Si l'avenir le plus prochain des populations annexées austro-hongroises se présente incertain et difficile, et si elles ne peuvent expérimenter que dans la développement des événements, on peut prévoir qu'une guerre malheureuse apportera aux catholiques allemands ces biens, désirés vainement depuis si longtemps, la liberté de conscience, la liberté de l'Eglise.

Une guerre victorieuse a amené le *Kulturkampf* ; la défaite doit avoir des conséquences contraires. En laissant de côté les prévisions lointaines du remplacement de l'hégémonie des Hohenzollern par celle d'une dynastie catholique, il faut admettre que la faillite de l'idée, au nom de laquelle s'est faite l'unité allemande, ruinera le principe de la suprématie du protestantisme ou plutôt du rationalisme franc-maçonnique, de cette doctrine qui a dénaturé les plus beaux caractères de la culture allemande et précipité dans les voies de la sauvagerie païenne, la patrie de Kant, de Goethe, de Wagner. Alors, sous l'étendard du catholicisme libéré de ses entraves, commencera pour l'Allemagne une ère de renaissance pacifique, un retour vers les principes chrétiens dans la conduite de la vie.

(Traduction A. S.).

LA POLOGNE peut-elle se gouverner elle-même ?

Les dominateurs de la Pologne, en cherchant à se justifier, la calomnient volontiers afin de prouver qu'elle est incapable de se gouverner elle-même. Ils confirment ainsi la parole des anciens : *Odisse quos laeseris*, « on hait ceux à qui l'on a fait tort ». Si à la suite de la guerre actuelle, l'un des pays en lutte a le malheur de perdre son indépendance, il se trouvera dans la nation conquérante force historiens, politiciens, sociologues, économistes, etc., pour prouver savamment que le peuple vaincu était indigne autant qu'incapable d'être indépendant, et il ne manquera pas de théologiens pour affirmer qu'il a été conquis par la volonté de Dieu et pour asperger d'eau bénite l'œuvre de la force.

Tous les défauts et tous les vices ont été attribués aux Polonais, sans souci de psychologie ou de vérité. En même temps qu'on les accusait d'anarchie incurable et d'individualisme effréné, on leur reprochait leur esprit réactionnaire et rétrograde, leur cléricisme exagéré et leur impatience de toute autorité. Les panslavistes russes eux-mêmes, leur reprochaient la tiédeur de leurs sentiments slaves, accusation grotesque quand on la met en regard des faits historiques. Quand, en 1830, la Pologne s'est soulevée pour reconquérir son indépendance, le poète russe Pouchkine déclara que la lutte allait décider « si les ruisseaux slaves se fonderaient dans la mer russe ». Pour faire entrer le ruisseau polonais dans la mer russe, on a envoyé contre la Pologne une armée sous le commandement en chef du Prussien Diebitch et des généraux Kreutz, Rüdiger, Geismar, Pahlen, Toll, le prince de Wurtemberg, etc., etc. Et à plusieurs reprises depuis lors, le même milieu fit aux Polonais le reproche d'être trop pénétrés d'esprit occidental et latin, comme si le slavisme était incompatible avec la civilisation européenne.

En dépit de toutes les calomnies et de tous les chants funèbres qu'elle a inspirés, la Pologne a démontré au XIX^e et au XX^e siècle une force vitale étonnante. Il suffit que, sur une portion quelconque du territoire polonais, on accorde quel-

ques concessions ou quelque liberté nationale, pour que les talents et les qualités précieuses de la nation se manifestent avec une force remarquable. La courte époque constitutionnelle de 1807 à 1831 a vu fleurir des capacités d'éminents politiques : les Xavier Lubecki, Mostowski, Staszyc, Stanislas Potocki, pour ne citer que ceux-là. Cette époque a permis aux Polonais de créer un mécanisme administratif et financier d'une telle perfection que même les gouverneurs russes de la Pologne de la période suivante, tels que Paskiewicz, reconnaissaient franchement, malgré leur orgueil, la supériorité évidente de l'administration polonaise sur celle du régime russe. Une courte ère d'autonomie, en 1862, a suffi pour reconstituer, en quelques mois, l'édifice politique à moitié ruiné par le système destructif de trente années. Durant l'époque de son autonomie, la Galicie autrichienne a non seulement créé un corps d'hommes d'Etat et des fonctionnaires habiles pour l'administration locale, mais elle fut aussi le berceau de grands talents politiques qui exercèrent une influence importante et avantageuse sur les destinées de la monarchie, comme Adam et Athur Potocki, Goluchowski père et fils, Smolka, Dunajewski, Madejski, Bilinski, et autres. Si l'état intellectuel et social de la Pologne laisse maintenant beaucoup à désirer, ce n'est pas aux Polonais qu'il faut en attribuer la faute, car ils ne sont point maîtres de leurs destinées.

Le génie de la nation polonaise a trouvé son expression la plus remarquable peut-être dans le domaine de l'éducation publique. Au déclin de son existence politique, en 1773, la Pologne avait créé une commission de l'instruction publique qui était une institution merveilleuse, sans pareille dans l'Europe du XVIII^e siècle. Les pires ennemis et détracteurs de la nation polonaise, tels qu'Ouvarov, ministre de l'instruction publique en Russie sous Nicolas I^{er}, ont reconnu la grande valeur de cette création. L'œuvre de la commission fut étouffée après la chute de l'Etat, mais dès que le duché de Varsovie fut constitué, Potocki, ministre de l'instruction publique, introduisit l'enseignement obligatoire dans les écoles primaires (1808). Et si un siècle plus tard le royaume de Pologne a un pourcentage énorme d'analphabètes, ce n'est pas la nation polonaise qui en est responsable.

Pendant de longues années, le fantôme de la Pologne apparut comme un trouble-fête important au milieu de l'Europe bourgeoise, riche, avide d'or et de force matérielle. Aujourd'hui, en face de tant de souffrances et de sacrifices sanglants, devant la ruine de pays hier encore florissants et puissants, l'Europe ne se montrera-t-elle pas plus sensible, plus compatissante au malheur ? Après les calamités qui se sont abattues sur la Belgique, on ne peut plus affirmer que la perte de l'indépendance n'est que la conséquence fatale des défauts d'une nation et qu'elle est toujours décréetée par le juste tribunal de l'histoire.

Si lors de la grande liquidation, qui suivra la guerre actuelle, la Pologne est encore une fois oubliée, la preuve sera faite que le droit du plus fort continue à régner en Europe avec toutes ses conséquences funestes pour les nations plus faibles. Si, au contraire, les rapports internationaux sont enfin fondés sur le droit et la justice, on pourra affirmer, qu'au prix de souffrances inouïes, l'humanité s'est rapprochée du terme désiré de la fraternité des peuples. Dans ce cas-là, les calamités présentes auraient des effets heureux, et les ruines de la Pologne et des Flandres, tristes souvenirs de la barbarie déchainée, jalonnent le chemin du progrès de l'humanité.

C'est par des martyres que l'humanité est parvenue à considérer la charité comme le principe moral des relations entre individus. C'est par des

sacrifices sanglants qu'elle reconnaîtra le même principe comme la base nécessaire des rapports entre les nations.

K—EWSKI.

L'ORDRE DU JOUR

Le « Temps » du 1^{er} février publie la citation suivante dans l'ordre du jour de l'armée :

Ladislas Szuyski, légionnaire de 1^{re} classe : patriote polonais a été tué glorieusement en plantant sur une tranchée allemande le drapeau de la Pologne renaissante.

“ PRO POLONIA ”

(suite)

Raffael Barbiera, homme de lettres, historien, directeur de « l'Illustrazione Popolare » :

« Je voudrais que la Pologne, dont le sort a dans le passé si profondément ému l'Italie, renaisse libre et unifiée comme notre patrie. Mais se réalisera-t-il enfin ce vœu tant désiré?.. »

En tout cas j'applaudis au projet du comité et remercie d'être honoré par lui d'une mission qui contribuera, j'espère, à la propagation de cette idée si généreuse. »

Attilio Begoy, écrivain et avocat :

« Je m'associe, de tout mon cœur, à l'idée du comité italien « Pro Polonia ». Depuis 1863, je n'ai jamais cessé de défendre par la plume la sainte cause de l'indépendance de la Pologne. »

Enrico Bignami, directeur de la revue : « Cœnobium » :

« Notre revue ne peut qu'adhérer avec empressement au comité italien : « Pro Polonia » et approuver sans restriction l'appel, lancé par lui en faveur d'une « Ligue des Pays neutres » (1). Il va de soi que le principe des nationalités doit apparaître à tous comme sacré et qu'il faut en empêcher des violations flagrantes et encourager une plus large application. Implicitement, cela signifie que nous regardons la question polonaise comme une question d'humanité et de justice et que nous la considérons comme un problème d'une importance politique primordiale, dont la résolution, au point de vue international, s'impose manifestement. »

Roberto Bracco dramaturge, romancier et nouvelliste bien connu :

« Si le Comité italien : « Pro Polonia », en se basant sur le principe sacré des nationalités, se propose de soutenir l'idée, que la Russie doit loyalement exécuter l'acte par lequel elle a promis l'autonomie à la Pologne — je serais très heureux d'être parmi vous et remercie sincèrement pour l'honneur immérité. »

Arnaldo Cervasato, écrivain, fondateur de la « Nuova Parola » :

« La Pologne a répandu parmi les nations

(1) Voici le passage le plus intéressant du dit appel, lancé de Lugano le 26 octobre 1914 par le comité « Pro Polonia » et répandu à profusion dans tous les pays neutres :

« Il importe, en effet, à tous les neutres d'Europe et d'Amérique, qu'aucune des grandes forces civilisées, qui s'équilibrent actuellement sur notre continent, ne vienne à disparaître ou à subir un amoindrissement excessif.

Les pays neutres nous paraissent également intéressés au maintien sur la carte d'Europe des petits Etats ou Etats-tampons, véritables oasis de paix. S'ils n'existaient pas, il faudrait les inventer. Il nous semble, enfin, que le principe des nationalités doit apparaître à tous comme sacré. Il faut en empêcher la violation flagrante et en encourager une plus large application. Rappelons-nous les leçons de l'histoire : les peuples brutalement asservis deviennent de dangereux foyers d'agitation et de guerre. »

l'idée qu'Adam Mickiewicz appelait « L'Évangile de la nationalité ».

Par son amour sans borne, par ses douleurs immenses, par sa noblesse héroïque, elle doit renaître et elle renaîtra !

Tout appel qui prêche en faveur de ce peuple martyr est sacré. Il y a six ans déjà, que j'ai exprimé cette pensée en répondant à l'enquête d'Henri Sienkiewicz. Je la répète maintenant avec plus de fermeté encore. Seule la libération de la Pologne nous prouvera si cette guerre est véritablement une guerre de justice et de liberté. »

(Traduit par T. TÉGAME)

BULLETIN

— La nouvelle arme allemande.

Les Allemands commencent à repousser les attaques à la baïonnette en Pologne avec du vitriol. On nous communique le document suivant :

C'était à Lemberg (Lwów) — nous raconte un témoin oculaire — j'ai vu, dans une des rues de Lwów, une scène des plus incompréhensibles au premier abord. Une dizaine de soldats russes marchaient lentement en monôme, en se tenant par une corde. Tout étonné, je m'approchai d'eux et après leur avoir jeté un coup d'œil, je fus transi d'horreur.

Ils étaient tous défigurés de la manière la plus atroce. Tous étaient aveugles, le visage rongé par le vitriol. L'ennemi civilisé leur avait brûlé les yeux.

— Une fausse alerte.

Les télégrammes de Petrograd ont annoncé que notre éminent maestro, M. Jean de Reszke, vient d'être fusillé par les Allemands; — nous pouvons affirmer que, depuis les débuts de la guerre, M. Jean de Reszke n'a pas quitté Paris, ni son home rue de la Faisanderie, si ce n'est pour aller, à Saint-Germain-en-Laye, embrasser son fils, volontaire et brave cuirassier, qui se rendait sur le front.

Par contre, le frère de M. Jean de Reszke, M. Edouard, est dans ses terres en Pologne, et ne veut pas les quitter malgré que sa propriété soit en face des canons allemands.

— La colonisation allemande dans le Royaume de Pologne.

Le Royaume de Pologne a été depuis des années le terrain de l'invasion allemande et de l'espionnage le plus minutieux. Les Polonais se révoltèrent souvent contre les masses germaniques, affluant de toutes parts, dans leurs villes et leurs villages.

Maintenant seulement la statistique officielle approuve ces justes protestations.

Cette statistique, basée sur les chiffres de l'année 1909, indique que, à Varsovie, il y avait 19.400 protestants; dans le gouvernement de Varsovie, 105.786 protestants; dans le gouvernement de Piotrkov, 218.323; de Kalisz, 101.395; de Plock, 48.322; de Lublin, 40.391; de Suwalki, 37.605; de Siedlce, 16.613; de Radom, 11.986; de Lomza, 6.674; de Kielce, 2.900; — soit au total : 609.895 protestants. Dans ce chiffre il entre seulement 57.000 protestants de nationalité polonaise; tous les autres, c'est-à-dire 552.895, sont des protestants allemands.

Cette éloquente statistique est du reste incomplète, car elle ne vise que les Allemands de la religion protestante.

Les Allemands protestants habitant dans le royaume de Pologne, sont au nombre de 115.726 dans les villes, de 49.187 dans les coronas et de 417.385 dans la pleine campagne.

La colonisation allemande borde les deux côtés de la Vistule et entoure presque tous les points stratégiques.

Les rapports des gouverneurs ont constaté que, dans le Royaume de Pologne, 63.972 Allemands naturalisés russes demeurent néanmoins sujets allemands.

— La résurrection ou l'enterrement.

M. Frédéric Masson vient doter la cause polonaise d'une triste conférence sous le titre joyeux : « la renaissance de la Pologne ». Après avoir consciencieusement réuni toutes les banalités, prouvant l'impuissance du régime de l'ancienne Pologne, les abus des magnats et de l'oligarchie de la noblesse polonaise, M. Masson avait résuscité la Pologne, tout en lui faisant un enterrement de première classe.

Le clou de la conférence consistait en un portrait de femme allemande, portrait voluptueux, se délectant de sa peau douce, de ses mains fines et des détails de sa toilette.

Ce clou était parfait; quant à la question polonaise, il serait très désirable que M. Frédéric Masson l'abandonnât et le plus vite possible.

Les Polonais sont tous par le cœur des républicains, et ils ne veulent rien et ils n'espèrent rien des petits descendants du grand Bonaparte, qui, oubliant le génie de leur idole, savent seulement apprécier ses boutons et ses galons et s'incliner devant la poigne impériale.

— Une conférence à Londres.

Nous lisons dans le *Manchester Guardian* :

« Une des plus belles choses de la Pologne, dit la romancière, M^{lle} Voynich, dans sa conférence à l'Institut des Femmes à Londres, est l'étonnant courage des jeunes enfants. Il y a aujourd'hui 50.000 écoliers polonais qui refusent de dire leurs prières en allemand, il y a des enfants qui ont été mutilés pour la vie à cause de leur refus persistant. Avec contrainte, mais avec une amertume visible, Mlle V... fait un tableau de la Pologne, de ses partages, de ses insurrections, de son martyre, de ces cents dernières années et insiste sur le fait, que les odieuses actions, commises en Belgique durant ces trois derniers mois, ont été une coutume en Pologne pendant les années de la soi-disant paix. Elle parle de l'habile campagne de presse que l'Allemagne a menée par le monde pour discréditer les Polonais, pour grossir et peindre des crimes tels qu'ils ne peuvent s'associer au nom polonais, pour diminuer la valeur de l'artiste ou du génie polonais. C'est vraiment dans le traitement infligé aux Polonais qu'il faut chercher les causes de la guerre actuelle. La maladie du militarisme prussien n'aurait pas pu se développer si autour de l'Allemagne il y avait eu des nations libres. La pauvre Pologne déchirée, la corruption s'est vite étendue. Si, à la fin de cette guerre, on ne donnait pas la liberté à la Pologne, les germes de corruption, qui demeureraient, amèneraient le même résultat. Des personnes prétendent que les misères sans nombre de la Pologne fournissaient une distraction permanente à l'Orient, dans l'intérêt de l'Europe occidentale. »

— Un don généreux.

M. le comte Nicolas Potocki, un des plus éminents représentants de l'aristocratie polonaise à Paris, fondateur d'une ambulance à Rambouillet, vient d'offrir la somme de dix mille francs, au comité de secours aux Polonais, constitué récemment à Lausanne sous la présidence d'Henri Sienkiewicz.

— Une lettre ouverte.

M. Casimir de Woznicki, directeur de l'agence polonaise, vient d'adresser à M. René Doumic, membre de l'Académie et président de la Société des Conférences, la lettre suivante :

« MONSIEUR ET CHER MAÎTRE,

« Je vous suis infiniment reconnaissant de l'honneur que vous avez bien voulu me faire, en m'envoyant une invitation personnelle pour la

conférence d'aujourd'hui sur la Pologne. J'aurais été on ne peut plus heureux de m'associer à cette manifestation de la *Société des Conférences* qui, par son dévouement à des causes les plus nobles, par le choix de ses conférenciers, possède, d'ores et déjà, une place des plus honorables dans l'histoire des lettres et dans celle de la civilisation française des XIX^e et XX^e siècles.

« Hélas ! l'éminent conférencier qui, aujourd'hui, doit parler de la Pologne — et c'est à lui que j'ai pensé lorsqu'il y a un an je me suis permis de vous suggérer l'idée de mettre à l'ordre du jour de vos réunions une conférence sur le Prince Joseph Poniatowski, — vient de publier un article sur la Pologne dans lequel, faute de renseignements, je veux le croire, — il est tout au moins injuste vis-à-vis des Polonais. Je crains que sa conférence ne soit que le développement des idées avancées dans son article.

« Or il me serait très désagréable, de même qu'à chacun de mes compatriotes, d'écouter, — surtout devant un auditoire d'élite, — un conférencier qui ne veut pas, ou n'est pas capable de comprendre la situation tragique dans laquelle se trouvent actuellement les Polonais.

« Je suis sûr et certain, Monsieur et cher Maître, que vous partagez mon opinion à ce sujet, à savoir qu'il y a des questions, des questions de patriotisme surtout, auxquelles il est un sacrilège de toucher à la légère.

« Veuillez agréer, Monsieur et cher Maître, avec mes vifs regrets, l'assurance de ma considération très respectueuse. »

Paris, le 3 février 1915.

UNE PROPHÉTIE

Le comte Jean Tarnowski nous communique, fort obligeamment, la prophétie suivante, découverte par lui dans de vieux papiers de famille, et dont certaines analogies avec les événements actuels ne manqueront pas de frapper nos lecteurs.

Un jour, au moment où l'on s'y attendra le moins, l'homme, dans son orgueil, se croyant supérieur à Dieu, la main du Seigneur s'appesantira sur la créature.

Un fléau, tel qu'on n'en aura jamais vu, visitant les trois quarts du globe, y répandra l'épouvante et la mort.

Une guerre, la plus terrible qu'aura à noter l'histoire, de son flambeau allumé par une main criminelle, portera aux quatre coins du monde l'incendie, la désolation et la misère !

Le ciel et la terre seront en feu ! L'enfer déchainé ouvrira ses portes !

Des monstres d'airain, sortis de ses entrailles, envahiront les campagnes, balayant tout sur leur passage et des oiseaux géants, pondant des œufs de flammes, iront jeter l'effroi jusque dans les cités !

Rien n'échappera à leur poursuite; tout sera englouti et détruit !

Les plaines les plus fertiles se changeront en déserts et les villes florissantes en amas de décombres et de ruines.

Les fleuves et les rivières, débordant de cadavres, ne charrieront que des flots de boue innombrable et fétide, l'air pur des vallées empruntera son haleine aux relents de charniers pestilentiels et immondes; tandis que les échos des sites les plus riants ne laisseront plus entendre que des sanglots, des gémissements, des cris de fureur et de rage.

Le monde frémera d'horreur !

Mais l'homme fort se rira de ces dangers. Il croira pouvoir les diriger à sa guise, en sacrifiant au Moloch infernal d'innombrables victimes.

On verra périr de sa main, immolée dans une

lutte fratricide, provoquée par lui, la fleur de la jeunesse et mener à l'abattoir par ses sbires farouches des milliers de femmes, de vieillards et d'enfants.

Partout où passeront ses soldats, horde barbare dressée à l'art du vol, du pillage et de l'assassinat, chevaliers de la honte et de l'opprobre, leurs pas se marqueront de tombes et de calvaires, de foyers en détresse inondés de larmes, de sanctuaires violés, maculés de sang; il y en aura jusque sur les autels!

Cependant nul ne pouvant se soustraire à son destin, cette vague infâme, battue par la tempête, se brisant contre les remparts élevés par la puissance même de ses œuvres dévastatrices et ainsi endiguée, se trouvant refoulée par la force invincible d'éléments en fureur, remontera jusqu'aux cimes que l'homme surhomme aura gravies pour se garantir et y mieux dominer le monde. Dans son recul, l'emportant avec elle, elle le précipitera dans le gouffre, qu'il aura ouvert lui-même pour y faire disparaître à son profit tout esprit d'équité et de morale avec l'intention inique, après l'avoir enseveli dans cet abîme, de réduire plus aisément à l'esclavage, en l'asservissant au mal par la culture intensive de ses pires instincts, l'humanité entière!

Le châtement mérité ayant ainsi atteint son but et la justice s'en trouvant satisfaite, la colère des cieus se dissipera, apaisée, et la clémence divine reprendra son cours.

L'esprit malin battu en brèche et mis en dérouté, ayant abandonné la terre, le bien pourra y reconquérir sa place.

Les peuples unis par des liens fraternels iront au-devant d'un avenir leur apportant des trésors de bonheur et de paix, dans lequel la vertu aura raison du crime et la force deviendra la servante du droit. Honneur y sera rendu au petit comme au grand et le puissant s'y nommera Samaritain du faible.

On y verra Joseph racheté par ses frères au prix même de leur sang et Caïn repentant, pour expier son crime, offrir en holocauste les plus beaux fruits de son jardin en demandant à Dieu de rappeler à la vie son frère Abel!

A son exemple tous les fratricides élèveront la voix en faveur de leurs victimes.

Cet appel mettant en fuite les mauvais génies qui la gardaient et la rendant ainsi accessible aux bonnes fées, descellerà la pierre tombale de la Pologne à laquelle, en signe de miséricorde et de pardon, le Tout-Puissant fera abandonner son cercueil pour reprendre sa place à la table des vivants.

Alors au chant du coq, au son du clairon annonçant l'aurore de cette ère nouvelle, en face de l'univers entier, seront reproclamés les droits de l'homme, garantissant cette fois à jamais par l'équilibre d'une balance dans laquelle le contre-poids de l'iniquité sera formé par la puissance réunie de toutes les forces du bien. Et son royaume envahira le monde salué des cris de « Hosanna in excelsis! » Gloire à Dieu, au Seigneur dans les cieus et sur la terre, ainsi qu'aux hommes de bonne volonté!

ZIEMIE POLSKIE

— Zapasy krwawe, na ziemiach polskich, w ostatnim tygodniu, nie przyniosły żadnej poważniejszej zmiany. Walka zażarta nie ustaje. Linja bojowa chwieje się od Karpat po Kłapejdę, bez wyraźniejszego, na razie, rezultatu. Atakniemiecki na Warszawę znów się wzmaga, lecz bodaj znów napróżno.

— Obowiązki general-gubernatora warszawskiego, w zarządzie cywilnym, objął, po Essenie, senator Lubimow.

— « Dziennik Poznański » donosi, że koloniści niemieccy, których rząd osiedlił na ziemiach wywłaszczonych, należących dawniej do Polaków, likwidują obecnie swe gospodarstwa i przenoszą się w głąb Niemiec, z obawą przed najściem wojsk rosyjskich.

— Pośród wielu obietnic pruskich, mających na celu zjednanie sobie Polaków, na pierwszym miejscu, widniała zapowiedź zamknięcia słynnej jaskini hakatystów, potężnego Ostmarkvereinu. Owóż ta obietnica już prysła. « Niemiecki związek kresów wschodnich », nie czekając końca wojny, już ogłasza, że... ani myśli przerywać swej działalności... A ilu to Polaków wierzyło święcie w zniesienie Ostmarkvereinu!

— Jak opowiadają zbiegowie, cała okolica od Gostynina do samego Sochaczewa, tak niedawno jeszcze kwitnąca, przedstawia obraz zupełnego zniszczenia. Gdziekolwiek okiem rzucić, stopy dymiących gruzów, zburzonych i spalonych wsi, kościołów i dworów. Ani śladu nigdzie zasiewów ozimych, ani jednego mieszkańca. Same tylko niebieskawo-szare płaszcze zwyrodniałych pruskich żołdaków. Niemcy palą dalej wsie i dwory i to zawsze jedynie w celu — oświetlenia okolic, podczas ataków na pozycje rosyjskie.

— Niemcy w Częstochowie utworzyli fortecę, otoczoną rowami, wilczymi dołami i palisadami. Okopy zaczynają się tuż za miastem i, pokryte gałęziami drzew iglastych, są tak doskonale zamaskowane, szczególnie obecnie, gdy wszystko jest zasypane śniegiem, że trudno je wykryć nawet z blizkiej odległości. Okopy zbudowano obszerne i głębokie tak, że chowają się w nich nie tylko ludzie ale i konie. Dla żołnierzy i oficerów przygotowano mieszkania « ze wszystkimi wygodami »: łózkami, wannami, stołami, krzesłami, — są nawet fortepiany. Oczywiście całe to umeblowanie zbytkowne pochodzi z rabunku chat i dworów polskich. Załoga niemiecka składa się z 40 tysięcy pospolitego ruszenia; wśród tego zastępu nie ma przecież ani jednego katolika. Prusacy, nie bez słuszości, katolikom w Częstochowie obawiają się zaufać.

— Pod Krakowem, przy sypaniu wałów obronnych, natrafiono na wielkie cmentarzysko przedhistoryczne. Cmentarzysko sięga epoki brązowej i zawiera, krom dużej ilości, dobrze zachowanych, urn, wiele przedmiotów codziennego użytku.

— Brygadjer Piłsudzki, w swym noworocznym rozkazie, z dnia 3 stycznia, stwierdza, że z 5.000 ludzi, którzy byli w jego oddziale, 1.000 poległo lub zostało rannych. Jest to strata olbrzymia, gdy się zważy, iż Piłsudzki zgromadził kwiat młodzieży inteligentnej.

SPRAWOZDANIE

z działalności

KOMITETU OBYWATELSKIEGO POMOCY POLAKOM

Za czas od dn. 5-go Sierpnia do 31
Grudnia 1914 roku.

RODACY!

Niniejszem sprawozdaniem pragniemy zaznaczyć ogół polski z dotychczasową naszą działalnością. Wierzymy, że, po upływie pięciu całych miesięcy tej dziejowej tragedji, jaką przeżywa ludność europejska, niema już Polaka, w którego świadomości nie przejawiało by się jeszcze wyczucie powiązania osobistych interesów z interesami ogółu polskiego. Zwracamy się też w całkowitem zaufaniu do wszystkich, pewni będąc, że niniejsze sprawozdanie o pomocy, jaką Polacy tutejsi, od rozpoczęcia wojny, niosą Polakom, interesuje wszystkich i należy się wszystkim.

Na tychmiast po ogłoszeniu wojny, dnia 5-go Sierpnia roku ubiegłego, został zorganizowany w Paryżu Komitet Obywatelski Pomocy Polakom, których znaczna ilość znalazła się nagle w prawdziwie rozpaczliwym położeniu.

Pierwszem i najważniejszym zadaniem tego Komitetu było uchronienie od głodu czy to poszczególnych jednostek, czy też całych rodzin, które zostały bez żadnych środków do życia. Komitet Obywatelski rozpoczął swą pracę od wydawania kartek na spożycie, dwa razy na dzień, zupy z chlebem, oraz na mleko dla dzieci.

Rozdawanie tych kartek oraz drobnych, kilkufrankowych zapomóg, rozpoczęło się w lokalu Towarzystwa Artystyczno-Literackiego (rue Notre-Dame-de-Lorette, 10), z którego uprzejmości korzystał cały szereg polskich organizacji. Następnie, ze względów praktycznych, rozdawanie zapomóg zostało przeniesione do lokalu Biura Pracy (rue du Petit-Pont, 15) gdzie i obecnie się odbywa*.

Pracę tę wykonuje Komisja Wykonawcza, złożona z członków Komitetu Obywatelskiego, z Biura Pomocy, założonego w początku wojny przy Biurze Pracy, oraz z przedstawicieli niektórych organizacji polskich.

Komisja Wykonawcza korzysta w dużej mierze z kilkoletniego doświadczenia Biura Pracy, które, znając potrzeby najbardziej potrzebującej części Kolonii polskiej, ułatwia sprawiedliwe rozdawanie zapomóg, oraz przyczynia się do wyszukiwania zajęć znacznej ilości pozbawionych pracy. Zawdzięczając kilkogodzinnej, codziennej pracy ludzi dobrej woli, Komisja Wykonawcza zajmowała się również chodzeniem do merostw, szpitali, fabryk, wyrabianiem papierów, a nawet łagodzeniem pewnych zatargów z władzami.

Wśród osób, zwracających się o pomoc do Komitetu Obywatelskiego, znajdujemy ludzi najrozmaitszych stanowisk i fachów: rolników, górników, rzemieślników studentów, artystów, literatów i t. d.

Do ofiar złożonych w gotówce, a wyszczególnionych poniżej, dorzucić należy kilkaset franków, ofiarowanych pod postacią odzieży, obowią lub bielizny, których część rozdana została na miejscu, część oddaną do rozporządzenia Komii-

* Dla ścisłości zaznaczyć bowiem należy, że organizowanie niesienia pomocy miało też miejsce w lokalu Biura Pracy już od pierwszej chwili. Sumy, figurujące w rubryce wpływów Kasy Komitetu Pomocy pod tytułem Tow. Prac. Polaków oraz Biura Pomocy, wskazują na połączenie w jedną rachunkowość dwóch oddzielnych początkowo organizacji.

tetu Wolontariuszów, część przesłana górnikom na prowincję, a wreszcie trochę bielizny przypadło w udziale rannym polakom-zołnierzom armji niemieckiej, przebywającym w szpitalach paryskich.

Rubryka dochodów i wydatków, opracowana według dokumentów kasowych, przedstawia się jak następuje :

DOCHODY

	Fr. :
W sierpniu.....	2.454 »
We wrześniu.....	1.732 »
W październiku.....	1.166 »
W listopadzie.....	875 »
W grudniu.....	4.088 »
Razem złożono.....	7.015 »
Zwrot pożyczek.....	445 40
Dochód ogólny.....	<u>7.430 40</u>

WYDATKI

Miesiąc	Kartki na pożyczanie	Kartki na mleko	Pomoc gotówką		Wydatki wolontariuszom gotówką
			liczba osób	Fr.	
Sierpień...	863 95	40 »	71	382 80	587 70
Wrzesień..	768 60	33 »	21	91 50	20 »
Październik	507 60	104 35	33	289 »	17 »
Listopad...	365 »	123 20	54	441 50	104 »
Grudzień...	337 »	189 »	59	711 90	»
Razem.....	2.842 45	459 55		1.916 70	728 70

Powyzszą tabelę uzupełnić należy następującymi wydatkami :

Oplacanie hotelów i inne wydatki dla przejezdnych wolontariuszów..... Fr. 450 50
 Udział Komitetu w urządzeniu choinki dla dzieci rodzin polskich, korzystających z pomocy Komitetu..... Fr. 15 »
 Oplata transportów i poczty..... Fr. 101 60
 Wydatki administracyjne..... Fr. 246 3¢
 W sumie wydatki Komitetu, za okres czasu od 5-go Sierpnia roku 1914 do 1-go Stycznia r. b., wyniosły Fr. 6.460,60.

Stosunek ilości osób korzystających z pomocy Komitetu do powyżej wyszczególnionych wydatków oświetla następująca tablica :

Miesiąc	Korzystało z pomocy kilkudniowej osób	Korzystało z pomocy dłuższej osób
Sierpień	479	101
Wrzesień	307	160
Październik	151	104
Listopad	66	105
Grudzień	12	85

Zakres, podjętej przez Komitet, działalności w ostatecznej instancji reguluje się napływem funduszków. Ze smutkiem stwierdzić należy, że działalność ta nie odpowiedziała dotychczas ogromowi zapotrzebowania.

Uważamy też za swój obowiązek zwrócić uwagę Kolonji polskiej we Francji na los rodaków naszych z pod zaborów pruskiego i austriackiego, znajdujących się jeszcze w obozach

ewakuacyjnych na prowincji. Z braku funduszków, nie mogliśmy dotychczas zająć się nimi. O niedoli tych ludzi wszyscy wiemy z pism i listów prywatnych : rozrzućeni grupami po całej Francji i często nie odróżniani przez ludność miejscową od Niemców lub Austriaków, podlegają tam oni cierpieniom zarówno fizycznym jak moralnym. I tym oto nieszczęsnym, w ciągu długich pięciu miesięcy niewoli, nie można było okazać najmniejszego dowodu solidarności narodowej i braterstwa !...

Sytuacji tej natychmiast zapobiedz należy. W imieniu więc tych pominiętych zwracamy się z usilną prośbą o pomoc do społeczeństwa polskiego. Skargą tych pominiętych dzielimy się również z czytelnikami niniejszego sprawozdania i nawołujemy do jaknajrychlejszego wywiązania się z obowiązków względem własnego narodu.

LISTA OFIARODAWCÓW
oraz sumy, złożone w okresie
niniejszego sprawozdania na cele
Obywatelskiego Komitetu
Pomocy Polakom.

P. P.	Franków	P. P.	Franków
Amadei....	5 »	z prz.	1.436 »
Andrzejewski Ad....	20 »	Geisler....	45 »
Babiński Dr.	150 »	Genty-Jarzewski.	10 »
Badior....	20 »	Godfryd....	20 »
Bartkowska	30 »	Gąsiorowski	20 »
Berecki....	40 »	Götz.....	5 »
Bienaimé-Dewojno Dr.	15 »	Goldwaks..	5 »
Biernacki....	5 »	Goldschneider.....	50 »
Bohdan-Okinieczyc...	5 »	Grünberg..	10 »
Bornstein..	25 »	Granzow... 100 »	
Boznańska.	5 »	Grużewska.	2 »
Brizon....	10 »	Gutman....	10 »
Bronisławski	20 »	Haufels....	5 »
Budzyński..	50 »	Hean.....	20 »
B. R.....	5 »	Horodowski	100 »
Cieszkowski	40 »	H. T.....	5 »
Chamiec...	45 »	Iwiński....	10 »
Choumoff..	1 »	Janowicz Dr	10 »
Curie.....	200 »	Jarkowski Dr	20 »
Cwiklińska.	20 »	Jelita-Czerkawska...	10 »
Danysz Jan.	40 »	Kaczka....	10 »
Delacroix..	5 »	Kaczkowski	10 »
Dembicki..	50 »	Kaczmarkiewicz.....	10 »
Dereziński.	45 »	Karduin-Gębicka.....	25 »
Doliński....	5 »	Kaufman... 50 »	
Drzewiecki inż.....	250 »	Kędzierski.. 10 »	
Dramiński..	40 »	Klimowicz.. 40 »	
Dybowski..	10 »	Klingsland.. 10 »	
Eiger.....	100 »	Kokociński.. 25 »	
Erlich.....	2 »	Kokoczyński 5 »	
Fingerhud..	5 »	Kopeć..... 25 »	
Fudalski... 50 »		Kosinier... 15 »	
Funck..... 10 »		Korytko... 20 »	
Gaidos..... 10 »		Koszarowski 100 »	
Gałęzowska Ksaw..... 20 »		Kozakiewicz 50 »	
Gałęzowski. 60 »		Królik Dr... 45 »	
Garczyński. 2 »		Kucharski.. 10 »	
Gasztówt.. 20 »		Kulikowski. 95 »	
Gasztolt.... 1 »			
do p.	1.436 »	do p.	2.418 »

P. P.	Franków	P. P.	Franków
z prz.	2.418 »	z prz.	5.275 »
Kurnatowicz	20 »	Sosnowski	10 »
Landau Bol.	5 »	inż.....	12 50
Landowski	350 »	Soroko M..	25 »
Paweł....	300 »	Skrzyński..	100 »
Lednicki mec.....	40 »	Stengel-	120 »
Lipkowscy.	10 »	Sembrich..	10 »
Lisocki....	20 »	Stróżecki..	10 »
Lubieńskihr	10 »	Stuart.....	5 »
Nasson....	5 »	Szafranski..	20 »
Mniszech hr	5 »	Szawklis	20 »
Mollet.....	300 »	Ant.....	10 »
Motz Dr...	5 »	Szuwor... 10 »	
Muttermilch	5 »	Tarnowski	100 »
Neyman St.	5 »	J. hr.....	5 »
Niewęglowski.....	20 »	Tarnowski.	300 »
Niwiński...	20 »	T. G.....	50 »
Ostrowski..	10 »	Walberg...	100 »
Piechowski.	5 »	Waligórska.	20 »
Pluciński...	5 »	Wąsowicz..	10 »
Popławski..	5 »	Weinberg	2 »
Posner Sz... 50 »		Kaz.....	15 »
Potocki Mik. hr.....	100 »	Weiner....	20 »
Prażmowska Ad.....	20 »	Wierzbicki.	20 »
Prywer....	15 »	Wilczyński.	20 »
P. St.....	1 »	Wojciechowska Dr....	3 »
Radziszewski.....	5 »	Woźnicki..	5 »
Rappaport..	5 »	Zalewski	5 »
Reszke Jan*	1.400 »	Dyon.....	20 »
Rontaler...	5 »	Zebeaum J.	120 »
Rosen.....	10 »	Zieliński Dr.	40 »
Rosenblum.	30 »	Zweibaum..	5 »
Rosenthal..	30 »	Zebrowski..	35 50
Rosiński...	5 »	Towarzystwo Pracujących Polaków..	445 »
Roter.....	100 »	Biurow Pomocy.....	428 »
Royewski..	30 »	Russkija.	2 »
Rybińska..	31 »	Wiedomosti	2 »
Schoerer...	5 »	X.....	2 »
Sigen.....	25 »	X. Dr.....	5 »
Smolski...	5 »	X. (przez p. Str.).....	7.015 »
Smulski arch	100 »	Razem..	
Sobańska hr	5.275 »		

*) Franków 1000. jako połowa summy ofiarowanej Komitetowi Wolontariuszów

Komitet : A. Budzyński, D-r Bienaimé-Dewojno, L. Chmielewski, J. Danysz, J. Dereziński, W. Gąsiorowski, Hieronimko, St. Klimowicz, Br. Kozakiewicz, D-r B. Mo'z, J. Stróżecki, A. Szawklis, St. Szymczak, M. Wierzbicka, I. Zielińska.

Komisja rewizyjna : D-r Bienaimé-Dewojno, J. Stróżecki, I. Zielińska.

Komisja Wykonawcza : L. Chmielewski, Dembowski, Hieronimko, Jesionowski, Łukasik, Wł. Neuman, Rydzyński, Szklarek, St. Szymczak.

Adres Skarbnika : A. Szawklis, 15, rue de l'Arc-de-Triomphe, Paris, 17^e arr.

Adres Komisji Wykonawczej : 15, rue du Petit-Pont, Paris, 5^e arr.

JAK "INNI"

Polityka nie jest dziedziną wyobraźni. Motywem zasadniczym jej poczynają jest « interes ». Wynika z tego, że musi ona opierać się na bezpośredniej rzeczywistości i może operować tylko kategoriami realnymi. Ztąd poczucie rzeczywistości jest pierwszym i nieodzownym warunkiem, jakiemu odpowiadać powinni ludzie, chcący « robić politykę ».

W Polsce, w ostatnich latach, to poczucie niewątpliwie wzrosło, a dzisiaj, pod wpływem rozwoju wydarzeń dziejowej doniosłości, przetrzuca się z pojęcia jednostek do pojęcia całych grup społecznych.

Pomimo to, dalecy jeszcze jesteśmy od tego, aby chodzić po ziemi, z oczyma na nią, a nie « na gwiazdy obróconymi ».

DEKLARACJA

W P..... rue..... N°.....
 upoważnia Obywatelski Komitet Pomocy do przedatswania Mu, co miesiąc, przez czas trwania wojny, kwitu na sumę Fr.....

Prosimy o odesłanie tej deklaracji do Skarbnika Komitetu : A. Szawklisa, 15, rue de l'Arc-de-Triomphe, Paris, XVII^e arr.

Utrata samodzielności państwowej wypaczyła całe nasze życie. Od roku 1831, kiedy myśl polityczna poszła na emigrację wraz z senatorami i członkami ostatniego sejmiku Królestwa, naród jakby utracił ostatecznie zdolność do mierzenia się oko w oko z rzeczywistością. Jak emigracja uciekła od niej do Francji, podobnie ci, którzy pozostali w kraju, uciekali od niej w dziedzinie marzenia. Wówczas to poezja stała się mistrzynią życia polskiego. Nie ulega wątpliwości, że poezji tej zawdzięczamy wiele. Swoiste cechy narodowe romantyzmu polskiego były, przez długie lata, niewysychającym źródłem pokrzepienia duchowego dla narodu, a poezja Mickiewicza, Słowackiego i Krasińskiego odegrała rolę owych jedynych, nie zdmuchniętych przez wichry, jasno płonących pochodni, które pokolenie podawało pokoleniu.

Ale wraz z niezbędnym do istnienia narodu « ogniem dusz », pod wpływem zbytnej wiary i ufności w « cud pieśni », — pokolenie przekazywało pokoleniu, rosnący ciągle, rozdzwięk pomiędzy rzeczywistością a marzeniem.

Doszło wreszcie do tego, że Polska stała się nawet dla dzielnych zakładników umysłów, jakby jakąś marą bezcielesną, odświętną, o której nie można było mówić zwyczajnymi, ziemskimi wyrazami, która wymagała dla siebie skupionego, wewnętrzznego kultu w katakumbach duszy narodowej, ale obawiała się zetknięcia z rzeczywistością, jak mgła obawia się słońca. Nie dziw, że, w takich warunkach, i polska myśl polityczna chętnie odlatywała od ziemi i, bujając pod obłokami, zdobywała się na piękne, szlachetne, ale zgoła nierealne koncepcje, nie wytrzymujące próby rzeczywistości. I bodaj, że dopiero rewolucja 1903/6 roku straciła ją na ziemię i kazała liczyć się z tem, co jest naprawdę, a nie z tem, czegoby pożądaną. Naprawdę zaś jest życie, jest naród, są jego siły, wytwarzające, zdecydowane, rokujące o przyszłych jego losach wartości. W granicach życia narodu i jego sił buduje się historia, a budowie tej współdziała przewidująca, rozumna, na rachunku i odwagę « interesów » oparta, praca polityczna.

Prawda ta staje się dzisiaj prawdą coraz jaśniejszą, coraz silniej podkreślaną przez publicystykę polską i coraz świadomiej wyznawaną przez inteligentny ogół polski. Ale — powtarzamy — nie brak jeszcze tych, którzy, Ignąc do starych nałogów, idą po linii najmniejszego oporu i uciekają od rzeczywistości w krainę poezji.

Temu tylko przypisać można, że nawet w chwili tak doniosłego przełomu dziejowego, jak obecny, są wśród nas lunatyczni zwolennicy frazesu poetyckiego, nie liczącego się z życiem i z rzeczywistymi siłami narodu.

W « Wyzwoleniu » Wyspiański wystawił na widok mękę duszy, która się szamoce z widmami wyobraźni poetyckiej i nie może odzyskać uczucia prawdy bezpośredniej, którą ma « bosa dziewczka » wiejska. Poeta modlił się więc, w imieniu narodu, aby Bóg pozwolił mu być takim, jak « inni ». Ci « inni » zaś — to narody, dokoła nas dzisiaj walczące, albo wążące na wadze precyzyjnej swoją neutralność, obliczając, co będzie dla narodu korzystniej. « Inni » nie wstydzą się interesu narodowego, zdając sobie jasno sprawę, że *nie ma nic ponad życie, jeśli chodzi o naród*.

Poczucie życia, a więc poczucie rzeczywistości bezpośredniej, ma dzisiaj lud polski w stopniu znacznie większym, niż inteligencja polska. Ufajmy jednak, że przyjdzie czas, kiedy będziemy wszyscy, « jak inni ».

R. SKI.

OFIARY

Złożono w Redakcji « Polonji » następujące ofiary :

Dla rannych Żołnierzy-Polaków :

WPP : Anonym d'un Polonais 300 fr. ; — M. A. Barth 5 fr. ; — Goldschneider 20 fr. ; — Teofil Popławski 5 fr. ; — pani Silbersteinowa 5 fr. ; — Gluksman 40 fr. ; — Roman Royewski 50 fr. ; — Stolzenberg 5 fr. ; — Górnicy polscy, według listy, zebranej przez druhow Cymera i Urbańskiego (N. N. 2 fr. ; — Cieślik Wawrzyniec 75 cent. ; — Rejer Stefan 4 fr. ; — W. S. 50 cent ; — Matuszewski Stanisław 2 fr. ; — Buliński Ignacy 1 fr. ; — Chmielarczyk Jan 2 fr. ; — Gurboda Jan 1 fr. ; — Nowak Franciszek, 2 fr. ; — Szydłowski Michał 2 fr. ; — Lajczyk Rudolf 50 cent. ; — Figołuszka 30 cent. ; — Lewandowski Jan 1 fr. ; — Urbański Jan 4 fr. ; — Cymer Michał 2 fr. ; — Sieczewa Piotr 1 fr. ; — Kwaśnik Józef 1 fr. ; — Szewczyk Paweł 4 fr. ; — Lechniak Wojciech 1 fr. ; — Melerowicz Ignacy 2 fr. ; — Ślęczek Józef 1 fr. ; — Fiszler Herman 1 fr. ; — Wardęga Henryk 50 cent. ; — Matuszek Jan 2 fr. ; — Rokosz Błażej 50 cent. ; — Kmiecik 1 fr. ; — Winiecki Andrzej 2 fr. ; — Murawski Alojzy 2 fr.) nadeszła 42 fr. 05 cent. Razem złożono 442 fr. 05 cent.

Rekapitulacja. Złożono, według wykazu, zamieszczonego w numerze 4 « Polonji » 964 fr. ; — i, według wykazu powyższego, — 442 fr. 05 cent. — czyli ogółem, złożono dotąd dla rannych — **1.406 fr. 05 cent.**

Na Komitet Obywatelski :

WPP : Szantyr 1 fr. ; — Jan Popiacki 25 fr. ; — razem złożono 26 fr.

« Na Gwiazdkę » dla Żołnierzy-Polaków :

WPP : Anonym d'un Polonais 200 fr. ; — Jan Popiacki, 25 fr. ; — Wojtyniak Walenty 1 fr. ; — M. F. Fischgrund 5 fr. ; — Paweł Leibel 25 fr. ; — Rappaport 6 fr. ; — Springer 5 fr. ; — Rajmund Sikiński 5 fr. ; — Golda Menker 5 fr. ; — Razem złożono 277 fr.

Złożono gotówką, według wykazu zamieszczonego w numerze 4 « Polonji », — 1.058 fr. 35 cent. — i, według niniejszego wykazu, 277 fr. ; — czyli ogółem złożono gotówką **1,335 fr. 35 cent.**

Na ten sam cel złożyli dary w naturze WPP : Julusz Zebeaume 30 plastronów i 4 lampy ogrzewające, wartości 68 fr. ; — Gluksman 3 pęczki dla żołnierzy, wartości 48 fr. ; — St. Tarnowski mitynki, wartości 3 fr. ; — Jerzy i Karol M. zapalniczki, wartości 8 fr. ; — Karol Eiger, za pośrednictwem Komisji Wykonawczej Komitetu Obywatelskiego, 20 plastronów futrzanych i 13 par rękawiczek futrzanych, wartości 210 fr. ; — z daru pani Helcel de Sternstein przeznaczono dla żołnierzy 4 wełniane pasy, wartości 16 fr. Razem złożono darów w naturze za 353 fr.

Rekapitulacja, Złożono darami w naturze, według numeru 4 « Polonji », 780 fr. 50 cent. i, według powyższego wykazu, za 353 fr., czyli razem, złożono darów w naturze za **1.133 fr. 50 cent.**

Rekapitulacja ogólna : darów w gotówce złożono 1.335 fr. 35 cent. i darów w naturze za 1.133 fr. 50 cent. Czyli ogółem, zebrano darów na posyłki dla żołnierzy **Fr : 2.468 cent : 85.**

Dla bezdomnych :

WPP : Doktor medycyny, Helena Sosnowska, nadeszła nam 20 bonów na całkowite obiady, wartości 30 fr. Bony te przeznaczaliśmy dla dwu zreformowanych ochotników-studentów, pozostających bez środków do życia. P. Helcel de Sternstein z Lozanny nadeszła nam wycerbów wełnianych (pasy, szaliki, pończochy, skarpetki, mitynki) za 48 fr. Z daru tego pasy wełniane przeznaczaliśmy dla żołnierzy (wartości 16 fr.

patrz wyżej) a pozostałe rzeczy wysłaliśmy, pozbawionym mienia, rodzinom górniczym.

Wszystkim Ofiarodawcom składamy serdeczne « Bóg zapłać ».

Komisja Wykonawcza Komitetu Obywatelskiego nadsyła nam następujący list :

« Szanowny Redaktorze! Na ręce Komisji Wykonawczej Komitetu Obywatelskiego Pomocy złożonem zostało, przez p. Karola Eigera, 50 fr., na Polskie Biuro Pracy, — 50 fr. na Komitet Obywatelski, — i na Komitet Wolontarjuszów 20 plastronów futrzanych i 13 par rękawiczek futrzanych. Za piękny ten dar Komisja Wykonawcza Komitetu Obywatelskiego Pomocy składa podziękowanie. (podpisano) Sekretarz : Hieronimko.

« Dla naszych Żołnierzy.

Mamy do zakomunikowania dobrą nowinę. Oto jeden z bardzo wybitnych przedstawicieli społeczeństwa polskiego, imienia którego, niestety, wymienić nam nie pozwolono, pragnąc przyjść z pomocą « Polonji » w jej zabiegach o potrzeby ochotników naszych, dostarczył wprost na front, następujące dary :

Pod adresem sierżanta, Lucjana Malcza :

30 pokrowców na czapki, 30 koszul, 120 par skarpetek, 37 plastronów, 60 chustek, 70 par rękawiczek, 207 pasów, 24 ręczników, 24 serwet, 30 par podeszew ciepłych, 75 sztuk mydła, 7 kilogramów czekolady, 150 kalesonów, 30 sztuk szelek, a nadto worek, zawierający 6 pudełek tytoniu.

I, pod adresem podporucznika Szafranca, dla drugiego oddziału ochotników :

20 pokrowców na czapki, 20 koszul, 18 trykotów, 100 par skarpetek, 25 plastronów, 40 chustek, 37 par rękawiczek, 12 pasów, 12 par podeszew, 25 sztuk mydła, 3 kilogramy czekolady, 60 par kalesonów, 18 sztuk szelek i worek, zawierający 6 pudełek tytoniu.

Wartość przybliżona tylko tych posyłek wynosi **2.250 franków!**

Zacnemu Ofiarodawcy, imieniem « Polonji », zasyłamy serdeczne « Bóg zapłać ».

SMUTNY KONCERT

New-York-Herald (wydanie amerykańskie) z dnia 13 stycznia, przynosi nam wręcz przykre sprawozdanie z koncertu p. Marceliny Sembrich-Kochańskiej, koncertu, danego w Nowym-Yorku na rzecz « nie walczących Polaków ».

Pani Sembrich-Kochańska uważała za właściwe nie tylko oprzeć cały swój program na repertuarze, w trzech czwartych częściach, niemieckim, lecz, jakby na urągawisko, uciekła się w interpretacji do języka niemieckiego. O ile więc, z artystycznego punktu widzenia, trudno żądać od artystki, która przez całe życie pracowała nad *Bramsem*, *Schubertem*, lub *Schumanem* aby, dla racji politycznych czy wojennych, miała ich się wyrzekać, o tyle posługiwanie się językiem *bez względu na nienawistnym* na koncercie na rzecz Polaków, chociażby « nie walczących », godnem jest najsurowszego potępienia.

Potępienie zaś to nie jest, z naszej strony, szowinistyczną przesadą, nie jest partyjną niechęcią, — dowodem, że nawet reklama amerykańska, nawet amerykańska prasa, za ten wysoki nietakt, za ten brak pospolitego uczucia, za ten brak przyzwoitości potępiła surowo p. Sembrich - Kochańską. Publiczność za to niemiecka zgotowała jej owację, widząc, bodaj nie bez kozery, w jej występie echo berlińskiej propagandy w krajach neutralnych.

Po całym szeregu różnych *Die Post*, *Trockne*

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

Blumen, Nussbaum, Vegebliches Ständchen i. t. p., pani Sembrich-Kochańska zdobyła się na jedne jedyne «Przańniczki» Moniuszki, lecz jeno na to, aby je zagłuszyć natychmiast pieśnią *Kak mnie bolno* Rachmaninowa.

Ta ostatnia pieśń dowiodła jeno ostatecznie, że p. Sembrich-Kochańska nie czuje weale bólu Ziemi polskiej, że nawet, za cenę obrażenia własnego społeczeństwa, gotowa szukać reklamy i sympatji większości nowo-yorskiej, z filogermánów się składającej.

Wyjmij, Zacny Rodaku, węża z kieszeni... dobądź woreczka i złóż ofiarę na cel publiczny! Polskę budujesz od morza do morza a franka na to budowanie dać nie chcesz?

FUNDUSZ DLA RANNYCH

Redakcja « Polonji », pragnąc, zbierany przez nią, fundusz dla rannych poddać nieodzownej kontroli publicznej, uchwaliła ustanowić Komisję Nadzorczą tego funduszu i do Komisji tej zaprosić WPP: Jana Chelmińskiego, Władysława Cieszkowskiego, Jana Reszkego, Alexandra Schurra, Karola Smolskiego, i Rontalera Ireneusza.

Do czasu zebrania się Komisji Nadzorczej, Redakcja postanowiła ograniczyć doraźne zapomogi do franków dziesięciu na osobę.

Fundusz zebrany wynosi 1.406,05 franki. — Z funduszu tego wydano dotąd chorým i rannym żołnierzom Fr: 182. — a mianowicie: wziętym do niewoli poznańczykom z armji pruskiej, za pośrednictwem Dr. Bienaimé, 15 fr. — Broszkiewiczowi, trzy zapomogi, 37 fr. — Ratajskiemu, dwie zapomogi, 20 fr. — Izdebskiemu, dwie zapomogi, 20 fr. — Micko, dwie zapomogi, 20 fr. — Bilazewskiemu, 10 fr. — Wysockiemu, 15 fr. — Frasunkiewiczowi, 10 fr. — Mazureczak, 5 fr. — Sнопczyński, 10 fr. — J. Ry. 10 fr. — Kujawski, 10 fr. — Razem, 182 franki wydatków.

Gotówki w kasie, 1.224,05 franki (31. I. 15).

Po ukończeniu wojny i po wyjściu ze szpitali żołnierzy-Polaków, pozostały fundusz będzie przelany do Instytucji Czcii i Chleba w Paryżu.

◊ Na marginesie.

« Dziennik Piotrogrodzki », omawiając sprawę podjętego, z inicjatywy p. Erazma Piltza, wydawnictwa Encyklopedji Polskiej, mającej się ukazać w kilku naraz językach, powiada:

« Powtarzamy, iż inicjatywę p. Piltza powitać należy z gorącym uznaniem. Lecz oczywiście jest, że najdokładniejsza encyklopedia nie zastąpi informacji bezpośrednich, żywego słowa. I szerokie zorganizowanie takich biur informacyjnych, więcej: ciał przedstawicielskich, jest jednym z zadań najpilniejszych. *Sprawy tej nie należy, starym zwyczajem, powierzać t. zw. emigracji lub ludziom, którzy przygodnie znaleźli się w Paryżu, Londynie lub gdzieindziej.* Pomyśleć o tem muszą stronnictwa krajowe i zakrzętnąć się dokoła zorganizowania planowej i skoordynowanej akcji dyplomatycznej. »

O ile bardzo słuszną jest uwaga, że akcja « informacyjna » zagranicą nie powinna być oparta na przygodnym współpracownictwie ludzi, których wojna zaskoczyła w Paryżu lub Londynie, o tyle wielce lekkomyślnem i nierozsądnem nawet jest twierdzenie, że od tej pracy winna być usunięta i « tak zwana, emigracja ».

« Dziennik Piotrogrodzki » wiedzieć powinien, że, « tak zwana, emigracja » umie na pamięć to, o czem działacze krajowi nie mają wyobrażenia, że, « tak zwana, emigracja » zna ludzi i stosunki, ma drogi wyzlębione i zadzierżgnięte węzły, że tam, gdzie działacz krajowy będzie się błakał i wywalał drzwi otwarte, tam, « tak zwany, emigrant » dotrze do rdzenia. Dalej, tenże « Dziennik Piotrogrodzki » winien pamiętać, że, « tak zwana, emigracja » pracuje już i że, niezawodnie pracy tej się nie wyrzeknie, ergo czynniki krajowe mają obowiązek porozumieć się z « tak zwaną, emigracją », bodaj wprost posilkować się nią, aby uniknąć szkodliwego rozłamu, działania niezgodnego.

Jeżeli zaś « Dziennikowi Piotrogrodzkiemu » wydaje się, że, « tak zwana, emigracja », od wybuchu wojny, niczego nie dokonała... no to samemu sobie wystawia świadectwo braku pojęcia o tem, co się dzieje i co się działo w sferach, o które mu idzie.

Należy ufać, że stronnictwa krajowe lepiej się zorientują w wartości pracy, « tak zwanej », emigracji, niż « Dziennik Piotrogrodzki ».

NEKROLOGJA

† W. dniu 30 zm. zmarł w Warszawie Krzysztof Kraszewski, syn Kajetana, młodszego brata Józefa Ignacego Kraszewskiego. Zmarły był cennym i, zasłużonym krajowi, rolnikiem.

† Walery Józef Bielski-Wesołowski, uczestnik powstania roku 1863, ostatnio technolog, zmarł w Warszawie w 75 roku życia. Ś. p. Bielski-Wesołowski był rodem z Księstwa Poznańskiego.

† Władysław Miłski, współredaktor lwowskiej « Gazety Wieczornej », wydawca słynnego czasopisma satyryczno - politycznego « Liberum veto », poległ, w dniu 19 grudnia, pod Marcinkowiczami ugodzony wierzami, w powiecie nowosądeckim, dwukrotnie odłamkiem szrapnela w głowę.

† W dniu 10 zm., zmarł w Warszawie, w sile wieku, popularny artysta dramatyczny scen ludowych, Lucjan Wierusz Walknowski (Zygmunt Werowski).

KRONIKA PARYSKA

◊ Wezwanie.

Wzywamy wszystkich Rodaków, którym przyszłość narodu naszego nie jest obojętną, do łączenia się z nami, do wspólnej pracy, do popierania moralnego i materialnego « Polonji », bacząc, że « Polonja » wznowioną została na skutek domagania się conajprędniejszych przedstawicieli Kolonji i życzenie Kraju, — że utrzymanie mównicy polskiej we Francji ma dziś niesłychaną doniosłość, że, nakoniec, « Polonja » walczy nie o dobro jednej gromady społecznej lub politycznej, lecz o wspólne, najdroższe każdemu z nas, ideały.

◊ Dla pamięci.

Przypominamy, że, we wtorek, dnia 9 lutego, w Szkole wyższych nauk społecznych, przy ul. de la Sorbonne, 16, odbędzie się odczyt G. Bienaimé na temat: « Położenie geograficzne

Polski, jej ludność. Zagadnienia mniejszości narodowych ». Wstęp wolny.

W następnny zaś wtorek, adwokat przysięgły, Stanisław Pozner, wygłosi odczyt na temat: « Życie polityczne trzech zaborów ».

◊ Książka o Polsce.

Uzupełniając, zamieszczoną na tem miejscu, notatkę, donosimy, że grono osób, złożone z pisarzy, prawników, ekonomistów i działaczy społecznych, którym los nie pozwolił powrócić do kraju, podjęło za granicą, wspólnymi siłami, wydawnictwo p. t. « Podręcznik encyklopedyczny o Polsce », mający za zadanie dać możliwie najobszerniejsze, najbardziej wyczerpujące informacje o wszystkich dzielnicach polskich i ze wszystkich dziedzin życia publicznego.

Redakcja wydawnictwa jest w Lozannie.

Podręcznik encyklopedyczny wychodzi na początek w dwóch wydaniach: francuskim i angielskim.

◊ Nowe pocztówki.

Administracja « Polonji » otrzymała na skład nową serję pocztówek polskich, wykonanych artystycznie.

◊ Konfiskata dzieł sztuki.

Na kilkanaście dni przed wybuchem wojny, artysta-malarz, p. Bolesław Bujko, wysłał partję pięćdziesięciu akwrel swych na zapowiedzianą wystawę w Warszawie. Akwarele te przebyły granicę francuską i zostały skonfiskowane. Plon wielomiesięcznej pracy polskiego artysty i plon, z uwagi na szczerý jego talent, bardzo cenny stał się łupem wojennym. pruskim.

◊ Trzy książki o Polsce.

Brakło dotąd, w języku francuskim, książki o Polsce współczesnej, brak ten był dotkliwym, bolesnym, dokuczliwym nad wyraz... Gdy przed czterema laty Towarzystwo Polskie Literacko-Artystyczne w Paryżu na wsze strony odwoływało się o pomoc w tym kierunku, o przyłożenie się do tego czynu wielkiej doniosłości społecznej i politycznej, głos jego przebrzmiał bez echa... Nadeszła wojna, z nią nie tylko kwestja polska, odżyła, lecz i zjawiła się nadzieja wznowienia naszego procesu politycznego, a z nią razem potrzeba wydania książki przedmiotowej, gruntownej o Polsce współczesnej, warunkach politycznych, ekonomicznych, społecznych bytu wszystkich jej części, stała się palącą. I zabrano się do pracy, lecz do pracy w trudnych czasach, niepomyślnych zgoda do opracowania podobnego dzieła. I dobrze, że się zabrano. Ale, ale, miast jednej książki, przez jedną grupę ludzi opracowanej, mają się ukazać aż *trzy naraz*... Miast jednego zdania opinji polskiej, będzie trzy, wydane i napisane pod różnemi kątami przekonań....

Czy tak być powinno? Czy na tych trzech różnych pracach, niezgodnych niezawodnie nawet w liczbach i dokumentach, zdaniach i argumentach zyska sprawa polska? Śmiemy o tem wątpić i dlatego nawołujemy usilnie odnośne środowiska do połączenia się, do wydania, miast trzech, jednej książki, bo jedna tylko jest potrzebna i nieodzowna, bo jedna dokonać może wiele, bo trzy naraz jeno złego przyczynią, jeno rękę wrogą uzbroją przeciw nam.

◊ Z sali odczytowej.

Odczyt adwokata przysięgłego, Stanisława Pozniera, na temat « Walka o niepodległość » powiódł się znakomicie. Gruntowne, barwne, pełne swady i wielkiej godności, opracowanie przedmiotu, przeszło skalę przeciętnych prelekcji. Tłumnie zebrani słuchacze dziękowali gorąco prelegentowi i dziękowali z zapalem. Odczyt, powtarzamy i podkreślamy najmocniej, był wręcz znakomity.

◊ Nasi górnicy.

Nasz wykaz ofiar zawiera znów listę składkową, nadesłaną nam przez nową gromadkę górników naszych, którzy, nie pomni na utratę całego mienia, ze swej wypłaty, ślą dary rzewne dla rannych żołnierzy.

Obywatelskiemu porywowi naszych dzielnych górników składamy wyrazy szczerzego uznania.

◊ Odezwa Sienkiewicza i Paderewskiego.

W prasie francuskiej ukazał się list otwarty, podpisany przez Sienkiewicza i Paderewskiego, a nawołujący do składek na rzecz Komitetu pomocy dla Polaków, — Komitetu, założonego w Lozannie. W odpowiedzi na ten wymowny apel, Hr. Mikołaj Potocki złożył, na ręce Ignacego Paderewskiego, 10 000 franków.

◊ Kto da więcej ?

Pan Woj. złożył w naszej Redakcji dwutomowe dzieło Szymona Askenazego p. t. « Lukasiński » celem sprzedania go na rzecz funduszu dla Żołnierzy-Polaków. Ofiarowano nam, na początek, fr. 10. Kto da więcej ?

◊ Wiadomości żołnierskie.

Dr. praw Jan Rymwid, kapral drugiego oddziału wolontariuszów polskich, ranny a dalej chory z powodu zasypania ziemią w okopach, został zreformowany.

St. Puchalski służy, jako sierżant, w drugim pułku legji cudzoziemskiej.

Izbicki Szymon służy, jako médecin-auxiliaire, w armji.

Paweł Jedliński, porucznik 85 pułku armji terytorjalnej, przebywa w niewoli niemieckiej, w Torgau.

Kajetan Domański, artysta-ryownik, był uczeń Szkoły Batignollskiej, służy, jako podporucznik saperów, w Compagnie d'Etapes G. 2. Sect. p. 77.

Dr. Blankstein Adolf, wolontariusz drugiego oddziału ochotników polskich, służy, jako médecin-auxiliaire, w Besançon (Réserve de Personnel Sanitaire No 44).

◊ Hymn polski w Nicei.

Niby w odpowiedzi na nasze uwagi, zamieszczone w poprzednim numerze « Polonji », jeden z Przyjaciół naszego pisma, bawiący na Rivierze, p. Leon K., śle nam program koncertu, który odbył się w dniu 21 zm. i którego zakończeniem było nasze « Boże, coś Polskę ».

I którzy to artysta zdobył się na tą manifestację? Juści nie Polak i nie Polka, jeno Rosjanka, znakomita śpiewaczka, pani Félia Litvinne. I za to rosyjskiej artystce zasyłamy serdeczne « Dziękujemy ».

◊ Dla naszych Żołnierzy.

Komitet Wolontariuszów wyprawił trzecią serję paczek gwiazdkowych. Lista ich brzmi, jak następuje:

Aberbach Tobjasz, Anders Franciszek, Borkowski Władysław, Bornstein Jakób, Blankstein Adolf, Biernacki Mieczysław, Berger S., Ciecierski Roman, Chwat Herman, Dessauer Stefan, Demczuk Edwin, Duval Henryk, Dąbrowski Jan, Furdzik Antoni, Frasunkiewicz Apolinary, Finkelstein Władysław, Frankiewicz Jan, Gajek Franciszek, Gładke Kazimierz, Gajewski Stefan, Huzarski Jerzy, Hałas Józef, Jagielnitzer Salomon, Jarosz Roman, Jedliczka Emil, Jendryczka Roman, Izdebski Bronisław, Kozierowski Jan, Krajewski Andrzej, Kantorek Feliks, Kret Piotr, Kujawski Antoni, Kubasik Adam, Malec Kazimierz, Mazurnak Feliks, Ogonowski Wojciech, Piekarz Dominik, Pogrudka Józef, Pięta Michał, Rappaport Eljasz, Rymwid Jan, Światowiec Wojciech, Szafranec Józef, Szarwarski Stanisław, Trzebiatowski Kazimierz, Unslicht Juljus, Wielowiejski Tadeusz, Wojciechowski Marcin, Wojtanowski Wiktor, Wereszczyński Zygmunt, Woźnicki Stefan, Zbierada Warzyniec, Zuber

Wawrzyniec, Zamyślewski Franciszek, Zamara-jew-Ursyn Zdzisław.

Brak jeszcze, brak środków na sto ośmdziesiąt posyłek!

◊ Ostrzeżenie.

Ostrzegamy wszystkich Rodaków przed plagą wyzyskiwaczy, którzy znów piszą listy, obchodzą domy i, pod różnemi pozorami, wyludzą pieniądze. Ofiarność prywatna, pozbawiona kontroli Instytucji, jest, w 99 wypadkach na 100, tylko krzywdzeniem demoralizacji. W razach wątpliwych pomienione zresztą Instytucje dostarczają dokładnych wiadomości. Niedola prawdziwa zawsze znajduje pomoc.

◊ Free Poland.

Numer siódmy « Free Poland » stwierdza jeno coraz większy dobór treści. Przekłady dzieł Adama Mickiewicza i Sienkiewicza idą w parze z reprodukcjami « Wojny », « Polonji » i « Lituanji » Grotgera. Szereg aktualnych artykułów dopełnia zeszytu tego, ciekawego i dobrze prowadzonego, wydawnictwa.

◊ O książki dla górników.

Górnicy nasi, wycuci z mienia, zanoszą gorącą prośbę o książki i pisma polskie. Taką samą prośbę ślą, wzięci do niewoli, Polacy z wojska niemieckiego i ranni wolontariusze. Zajrzyjcie do biblioteczek swych, Rodacy, a nie jedną książką, która u Was się poniewiera, sprawicie uciechę bliźnim. Redakcja « Polonji » wygląda z upragnieniem Waszych posyłek.

◊ Redaktorowi warszawskiej « Muchy ».

Nasza polska, pełna rozmachu i świetnego humoru, « Mucha », której doskonałe karykatury, z numeru na numer, są tak skwapliwie powtarzane przez całą prasę paryską, — nie pozostała głuchą na nasze wezwanie... I oto całe paki numerów nadesłała nam dla jeńców Polaków i rannych naszych żołnierzy. W tej chwili « Mucha » warszawska dosięgła nawet linii bojowej i kaskadami zdrowego humoru odpowiada na brzęczenie niemieckich kul.

Zacnem Redaktorowi « Muchy » zasyłamy podziękowania serdeczne i pozdrowienia.

◊ Na grobie Chopina.

Towarzystwo imienia Fryderyka Chopina, w osobie przedstawicieli swych pp : Camille Le Senne'a i Edwarda Ganche'a, złożyło na grobowcu genialnego naszego artysty pęki kwiecica, jako w odpowiedzi na nicpoństwo pruskie, które z murów kościołka polskiego wydarło tablicę pamiątkową.

◊ Brak papieru.

Brak papieru dotkliwie daje się uczuć pismom polskim w Warszawie. Nawet, najpotężniejsze z nich, jak « Kurjer Warszawski » musi, uciekać się do papieru przygodnego, zmieniać co chwila nie tylko format, lecz nawet głębokość szpalt. « Tygodnik Ilustrowany » trwa na stanowisku. Ciekawe numery jego, pełne widoków wojny, chwytanych na uczynku grozy, są do nabycia w Redakcji « Polonji ».

◊ Zagubieni.

Rodziny poszukują Wojciecha Próchnickiego i Ludwika Zagórskiego, siedemnastoletnich młodzieniaszków, synów górników, chłopcy ci wyszli 22 sierpnia do Lallaing, celem zaciągnięcia się wraz z innymi Polakami do armji francuskiej. Rodziny do tej pory nie mają od nich znaku życia.

Rodziny poszukują Wozika i Ścibora, zaginionych podczas gromadnego opuszczania, bombardowanych przez Niemców, kolonji górniczych.

L'IMPRIMERIE LEVÉ
ODDZIAŁ POLSKI
w wykonuje wszelkie druki polskie.
SZYBKOŚĆ — CENY BEZ KONKURENCJI
71, rue de Rennes.



SZKOLY KROJU
LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADEVÈZE réunis
A. DARROUX, Successeur
6, Place des Victoires. — PARIS
DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW
Administracja: 5, rue d'Argout.
Blizsze wiadomości w administracji "POLONII"

NAUCZYCIELKA POLKA poznania, udziela lekcji języka polskiego, niemieckiego i muzyki. Oferty 29 C. L. « Polonja ».

NICEA. Pensjonat Polski. PANI SZCZUKOWEJ. Kuchnia polska. Wanny. Elektryczność. Centralne ogrzewanie. Widok na morze. W najlepszym punkcie. Ceny umiarkowane.

Adres. Promenade des Anglais, 51, « Pension Slave ».

Jedyny polski zakład kuśnierski
w Paryżu

Aloizy MAKOWSKI

10, Rue Jean-de-Beauvais, 10
(w pobliżu Sorbonny)

Wielki wybór futer gotowych

Zamówienia i przeróbki z wielką starannością
Przechowywanie futer. — Ceny umiarkowane

PENSJONAT PANI DYGATOWEJ
Paris — 18, rue Jacob, 18 — Paris
(à proximité du Louvre et de la Sorbonne)

AMBULANCES AUTOMOBILES DUPONT
10, rue Hautefeuille, 10, PARIS (VI^e)
Paris - Province - Étranger
APPAREIL de SUSPENSION
ÉVITANT TOUTE SECOUSSE
Personnel choisi et expérimenté
TÉLÉPHONE 818-67 (jour et nuit)

Dr. Antoni Colonna-Walewski ordynuje w Nicei, 12, rue du Congrès.

POLSKIE BIURO PRACY

15, rue du Petit-Pont, Paris. (V).

Otwarte od 11 do 12 1/2.

Prosi Sz Rodaków o nadsyłanie wszelkich informacji, mogących ułatwić pracownikom i pracownicom polskim znalezienie zajęcia.

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIS
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES